

Après la rencontre du chantier Outils au congrès de l'ICEM, août 1998

L'outil en pédagogie Freinet

Quelle est la place de l'outil en pédagogie Freinet ? et plus précisément quel est son rapport avec le processus du tâtonnement expérimental, processus qui fonde les méthodes naturelles dans notre théorisation de l'apprentissage ? A l'heure où la demande d'individualisation des apprentissages se fait de plus en plus pressante, Edmond et Janou Lèmery nous rappellent la pertinence des outils conçus dans les classes Freinet en relation avec le chantier Outils de l'ICEM et publiés par les PEMF.*

En guise d'introduction au débat

Célestin Freinet, par son pragmatisme, son matérialisme pédagogique, a toujours cherché et introduit **des outils** dans la classe afin de libérer l'enfant des contraintes et de la tutelle adulte en le rendant plus autonome : l'imprimerie, les fichiers (le fichier scolaire coopératif), les BT ensuite, les bandes enseignantes inspirées des premières machines à enseigner qui le préoccupaient beaucoup, préludes aux technologies nouvelles actuelles.

Ici et maintenant, notre objectif consiste à analyser et débattre de **la place de l'outil en pédagogie Freinet** et plus précisément de son rapport avec le processus du **tâtonnement expérimental**, processus qui fonde **les méthodes naturelles** dans notre théorisation de l'apprentissage.

La multiplicité des outils créés et la diversité des pratiques entre guidance

Edmond et Janou Lèmery, militants de l'ICEM depuis 1960, membres de la MAFPEN et de l'IREM, membres de l'équipe vie scolaire à Clermont-Ferrand, professeurs honoraires au collège de Chamalières, ont animé la séance du congrès de Villeurbanne consacrée à la place de l'outil dans la pédagogie Freinet.



et liberté nous incitent aujourd'hui à faire le point.

Les caractéristiques de la pédagogie Freinet, qui en font son originalité, sont souvent présentées en concepts distincts, non reliés, sans jeter des ponts entre eux !

– expression libre - recherche libre - créations,

– méthodes naturelles,

– tâtonnement expérimental,

– travail individualisé,

– coopérative, conseil, etc.

Souvent aussi, la pédagogie Freinet est perçue comme une complexité

cumulative, alors qu'elle est une complexité plutôt systémique, c'est-à-dire interactive.

C'est pourquoi on ne peut plus, aujourd'hui, séparer le spontané, la créativité, l'expression libre..., et l'usage des « **outils** » comme des voies d'apprentissage différentes.

Nous allons ainsi tenter de clarifier le pourquoi et le comment de l'outil en suivant une démarche, comme dans nos classes, qui va de la globalité aux éléments caractéristiques de cette pédagogie, simplement et brièvement, en trois points.

D'un point de vue général d'abord. L'outil a toujours existé en pédagogie Freinet. C'est dans une nécessaire interactivité entre deux voies d'apprentissage :

voie heuristique et voie didactique qu'il se situe, qu'il se définit, donc qu'apparaît sa vraie nature qui le distingue des « outils commerciaux ».

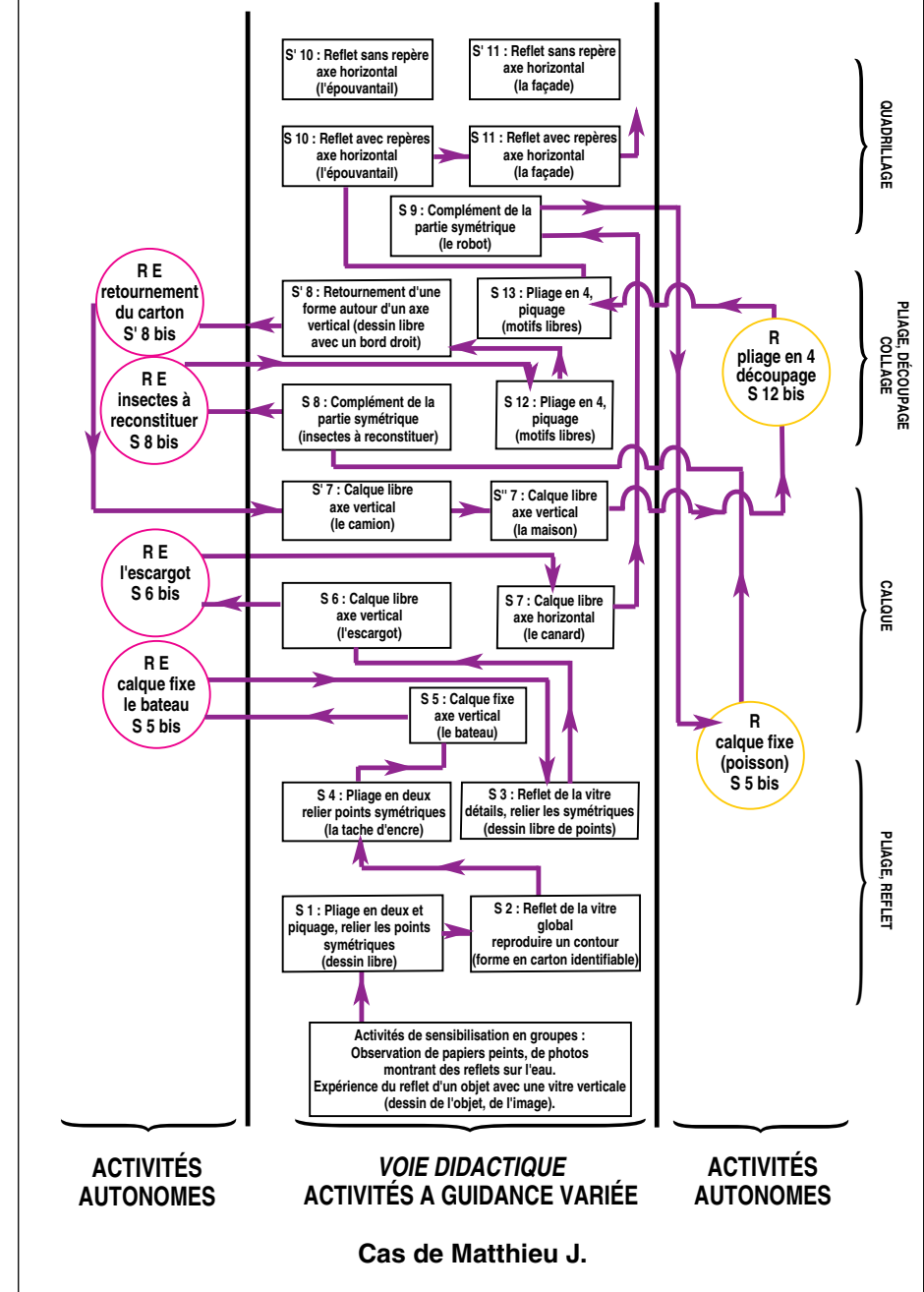
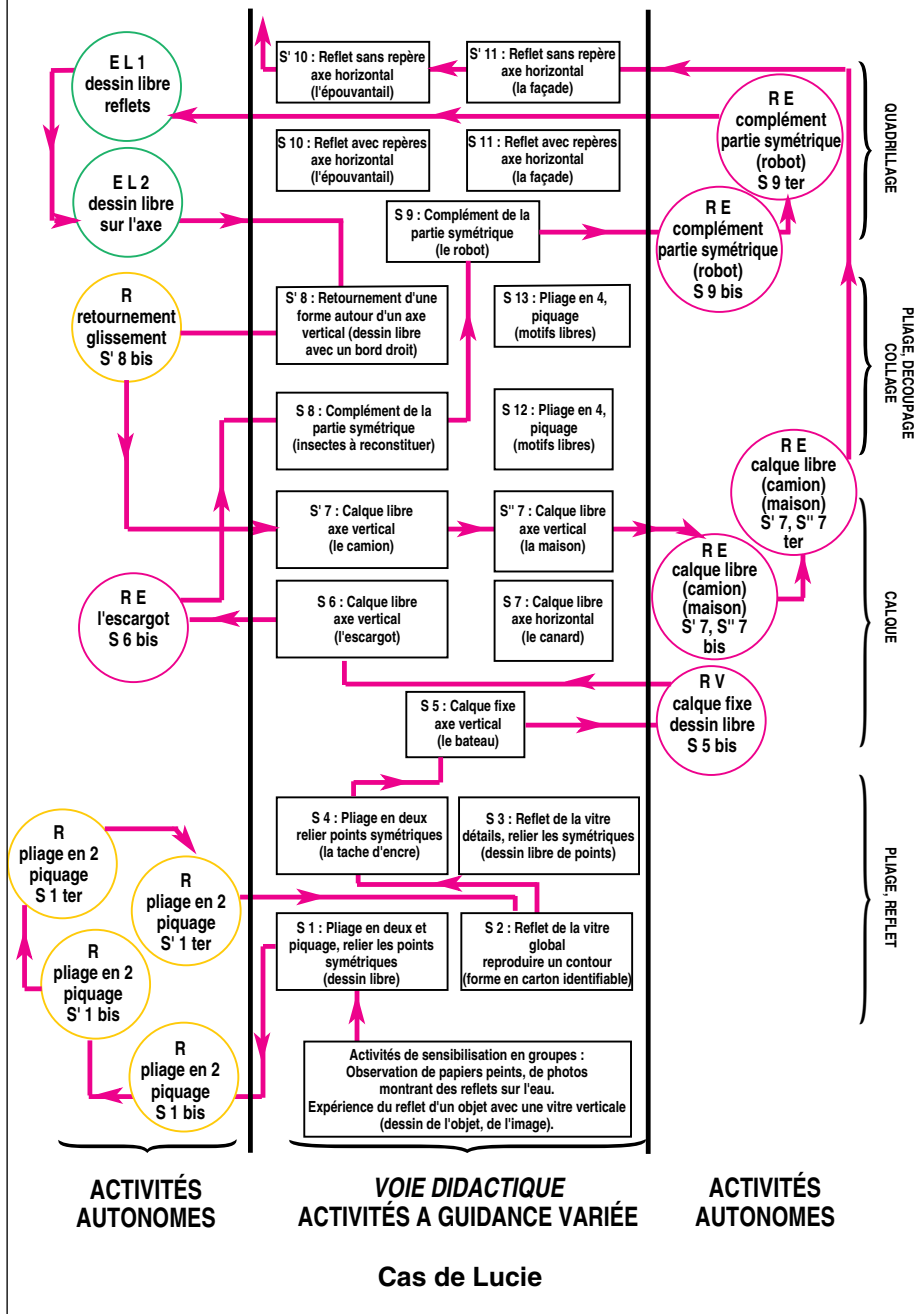
Ensuite, nous examinerons **comment l'outil s'insère dans le processus général de conceptualisation** plus naturelle, par tâtonnement expérimental.

Enfin, d'une manière plus pointue, **nous envisagerons les positions possibles de l'outil**, selon sa forme, **dans les quatre phases du processus de base qu'est l'expérience tâtonnée**, pour comprendre qu'il n'entrave pas celle-ci, ni ne l'exclut.

Schéma 2

Deux itinéraires personnalisés d'apprentissage avec le fichier géométrie

Schéma 3



Pourquoi et comment s'insère l'outil dans les processus d'apprentissage ?

Si, comme l'a théorisé Franck Smith (1), il existe pour les êtres humains trois modes d'apprentissage :

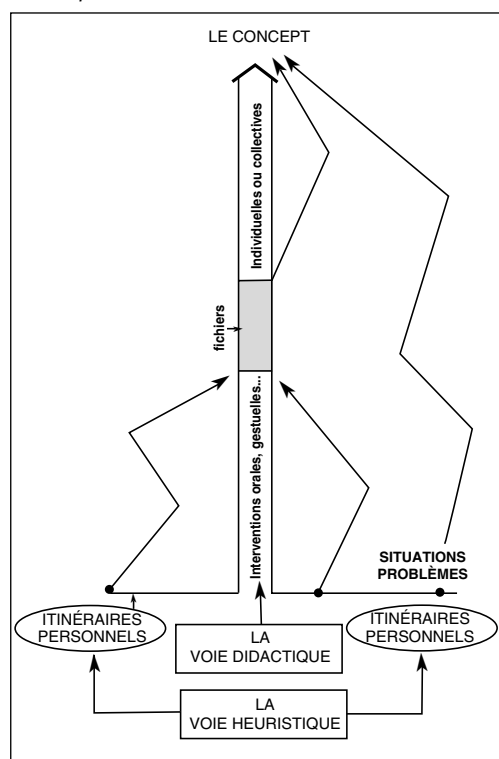
– **par l'action ou par l'expérience** (l'expérience tâtonnée et le tâtonnement expérimental) ;

– **par observation ou par démonstration** (l'imitation, la perméabilité à l'expérience des autres) ;

– **par le langage** : (se faire dire) l'oral, l'écrit, la schématisation... (la communication).

Nous allons voir fonctionner ces trois modes dans la systémique « freinetienne », dans les trois aspects cités ci-dessus.

Schéma n° 1. Les deux voies interactives d'apprentissage : voie heuristique et voie didactique.



* **Heuristique** : (définition en pédagogie d'après Le Robert) : la méthode heuristique consiste à faire découvrir à l'élève ce que l'on veut lui enseigner.

* **Didactique** : qui vise à instruire par l'apport d'un savoir organisé.

En effet, en cherchant toujours, sur le terrain de la classe, à mettre au point des méthodes naturelles d'apprentissage par des techniques et des outils, C. Freinet, de manière intuitive, pragmatique et tous les camarades du mouvement (ICEM), ont finalement favorisé ces divers modes tout en renforçant particulièrement le premier.

Un mode d'apprentissage personnalisé par l'interactivité permanente entre deux voies

Amener l'apprenant, dans un projet personnel ou collectif, à sécréter du savoir, à produire du sens et à avoir recours à du savoir, nécessite la mise en place d'un mode d'apprentissage interactif entre **la voie heuristique et la voie didactique**.

Un bref rappel : le schéma n° 1 permet de saisir le fonctionnement de cette interactivité. On y reconnaît la voie heuristique* représentée par les itinéraires en ligne brisée.

Ces **chemins de la découverte** sont ceux de la liberté, donc de l'expression libre, de la recherche libre, de la création : ils correspondent aux intérêts, aux curiosités, au plaisir, aux besoins personnels, aux motivations internes profondes des individus. Ils leur permettent de « fabriquer du sens » car, en effet, la définition d'une notion a posteriori reposera sur un vécu, une expérience sensible qui aura laissé des traces, ou bien elle se dégagera de plusieurs expériences différentes, démarche vers l'abstraction.

La **voie didactique*** est représentée par la voie centrale rectiligne.

C'est le chemin balisé par l'enseignant qui apporte, organise, soit directement par une intervention, soit indirectement par un outil approprié (fichier, BT, logiciel, CD-ROM...), les éléments d'un savoir, d'un savoir-faire qui s'insère à un moment sensible, favorable, allant de la simple information à l'automatisation par une guidance variable.

Cette interactivité est donc variable avec chaque individu,

comme on peut l'observer dans les exemples suivants d'itinéraires différents, en grande section de maternelle, lors d'activités de géométrie à l'aide du fichier « transformations ». [Schémas 2 et 3, situés page 5, utilisés pour analyse dans un mémoire (2)]

On peut distinguer la voie didactique au centre où sont organisées les fiches provocatrices d'activité et la voie heuristique de chaque côté.

Cette voie didactique n'est donc pas exclue des démarches d'apprentissage. Au contraire, elle est perfectionnée, affinée, puisqu'elle est présente :

– soit au moment sensible, donc de plus grande perméabilité au cours de l'action de l'individu ;

– soit au moment d'un besoin, comme recours, durant ces recherches créatives ;

– soit encore comme incitation, comme provocation à l'activité.

Insertion de l'outil dans le processus général de conceptualisation par tâtonnement expérimental

Si l'on conçoit la construction des concepts (des savoirs) comme des combinaisons successives, des associations, voire des compositions puis des classifications d'expériences tâtonnées multiples et diverses qui s'étalent dans le temps, selon le processus général du tâtonnement expérimental, on peut considérer l'insertion des outils, à divers niveaux de cette conceptualisation, comme le moyen de faciliter, motiver, étayer, enrichir, finalement accélérer le processus.

« [...] Cela ne signifie certes pas que toute acquisition sera le fruit exclusif d'un tâtonnement expérimental personnel. A un certain stade, l'individu s'approprie, par imitation, par observation ou par lecture, l'expérience des autres, l'expérience présente et passée des générations. Le tâtonnement expérimental en est diversifié et accéléré, sans perdre pour cela ses vertus pour ainsi dire organiques [...] » C. Freinet (3)

Schéma n° 4

Ici la ligne brisée représente le parcours en direction d'une « loi » ou concept (règle, définition...), plus ou moins long et diversifié, au cours duquel s'associent les expériences tâtonnées représentées par les segments différemment orientés. Si ce parcours est infléchi par la critique des faits, des personnes, des exemples des autres, il s'y exerce aussi l'action des outils divers.

Ainsi, ce peut être l'apport d'informations (BT, magazines, livres divers...), ce peut être aussi des recours-barrière nécessaires ou critiques (contre-exemples) qui vont modifier certaines expériences conduisant à des impasses, des erreurs ou bien les renforcer, les enrichir par des ajouts dans la même direction conceptuelle, comme le montrent les schémas 5 puis 6 et 7 (page 8).

Les outils introduits : fiches-guides établies avant, en réserve, comme les fichiers édités par PEMF, ou élaborés par le maître spontanément, sur le champ, déclenchent alors de nouvelles expériences tâtonnées enrichissantes, correctives ou répétitives (ET en pointillé dans le schéma n° 4).

C'est une sorte de « maillon » qui s'imbrique à la chaîne personnelle en construction, renforçant, complétant ou modifiant la structure cognitive.

Schéma n° 5

On peut aussi considérer cette construction du savoir comme une arborescence : « l'arbre conceptuel ». On y observe la multiplicité et la diversité des situations à divers niveaux qui sont autant « d'exemples » (4) illustrant le concept en construction ; multiplicité et diversité qui peuvent être créées par les apports d'outils de sensibilisation ou provocateurs.

Les entrées dans un même champ conceptuel peuvent donc être multipliées à l'aide d'un fichier comme celui intitulé « Atelier de géométrie de transformation » (fiches éditées par PEMF + fiches personnelles qu'on peut ajouter).

Schémas n° 6 et 7

Les diagrammes en couronnes (schémas 6 et 7 page 8) révèlent de la part des enfants de maternelle (GS) des choix différents, dans un ordre différent, dans un ensemble de situations ou d'activités apportées par ce fichier, qui se fondent sur les sensibilités, les vécus différents de chacun et leurs canaux privilégiés pour saisir ces données. De plus, le code-couleurs (vert, orangé, rouge) permet une évaluation des réussites et des échecs. [Extraits du même mémoire (2)]

Ainsi, les outils multipliant les exemples, par des situations diverses parfois très différentes, favorisent,

Schéma 4 : Processus général de conceptualisation par tâtonnement expérimental, combinaisons d'expériences tâtonnées libres ou guidées par un outil (E.T.).

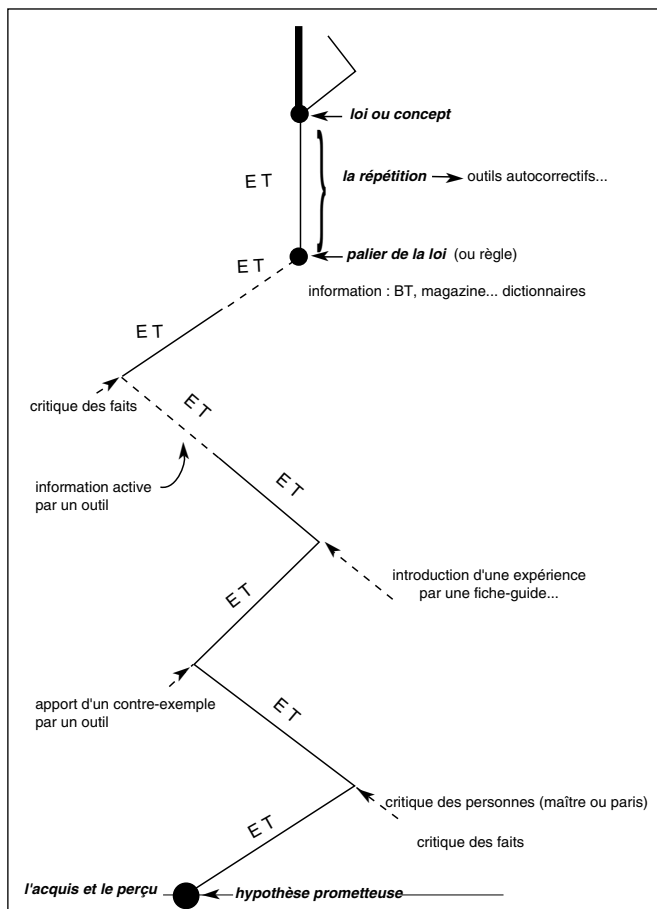


Schéma 5 : Arbre conceptuel (combinaisons de situations-exemples participant à la construction d'un concept).

